

## Chronique du Neuromancien - William Gibson

Soumis par Didier Rikelynck  
23-01-2007  
Dernière mise à jour : 19-10-2007

Bercé par des films comme Blade Runner, Johnny Mnemonic et New Rose Hotel ; fervent joueur de jeux de rôle futuristes ; lecteur enthousiaste de bande-dessinées traitant du sujet, il me fallait découvrir l'oeuvre initiatrice de cette mouvance appelée Cyberpunk.

O joie, O bonheur, lorsque je découvris dans les rayonnages, ma foi fort bien achalandés, de mon libraire d'occasion préféré, la tranche du Saint Graal, coincée parmi une pléthore de livres. En une fraction de nanoseconde, le livre disparut de l'étagère et se retrouva par un tour de passe-passe dans un petit sachet, jalousement à l'abri des regards, après avoir bien sûr supprimé quelques EB de ma carte à puce.

Retranché dans ma demeure, loin de la zone de combat et de l'Arc en Ciel, j'entrepris de combler le trou, que dis-je, le gouffre béant de culture qui me manquait.

C'est la première fois que j'ai autant de peine à rentrer dans un livre. Malgré ma connaissance du monde, quelque peu habitué par le vocabulaire, il n'empêche, le côté décousu du scénario et des scènes, l'étrange dynamique mise en place m'ont perturbé. L'auteur saute du coq à l'âne sans cesse. Serais-ce du au fait que j'ai morcelé ma lecture ? Un manque de repos ? Voici un semblant de réponse qui n'engage que moi.

Tout d'abord, les descriptions, tantôt succinctes, tantôt généreuses, à la fois du décor et des détails. Gibson est capable de décrire en quelques mots l'ambiance d'une rue mais il peut aussi décrire des détails, qui semblent anodins et inutiles mais qui servent au monde, minant un peu la dynamique du récit. On est aussi bercé par des envolées psychédéliques car la drogue est omni-présente ce qui ne facilite pas la tâche du lecteur.

Ensuite, je me suis perdu dans les déplacements des personnages. Ceux-ci voyagent, se déplacent et finalement, j'ai perdu la raison de leurs déplacements. Car outre les déplacements physiques, il y a aussi ceux dans le réseau. Peut-être est-ce dû au rythme particulier du livre ?

Bref, la construction même de l'histoire est déroutante.

Malgré tout cela, je me suis senti de retour chez moi, avec ma veste bomber orange fluo et mon AMT1000 dans le futsal. Même si je critique les descriptions, elles ont le mérite de bien placer les bases du monde. Et quel monde !

Et si on se faisait un petit Cyber, histoire de flinguer du punk dans la zone de combat ?

PS : désolé, ami lecteur, pour les références personnelles. La tentation était trop forte.